

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, November 30, 2023

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met with videoconference this day at 9:47 a.m. [ET] to examine and report on Canada's seal populations and their effect on Canada's fisheries.

Senator Bev Busson (*Deputy Chair*) in the chair.

[*English*]

The Deputy Chair: Honourable senators, good morning. My name is Bev Busson, and I have the pleasure of conducting this meeting. Today, we're conducting a meeting of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans. Should any technical challenges arise, particularly in relation to interpretation, please signal this to the chair or the clerk and we will work to resolve the issue.

Before we begin, I would ask the members of the committee to introduce themselves to the witness.

Senator Kutcher: Senator Kutcher, Nova Scotia.

Senator Ravalia: Senator Ravalia, Newfoundland and Labrador. Welcome.

Senator Duncan: Pat Duncan, senator for the Yukon.

Senator Francis: Senator Francis from Epekwitk, Prince Edward Island.

Senator C. Deacon: Colin Deacon, Nova Scotia.

Senator Petten: Iris Petten, Newfoundland and Labrador.

Senator Cordy: Jane Cordy from Nova Scotia.

Senator McPhedran: Marilou McPhedran from Manitoba.

The Deputy Chair: On October 4, 2022, the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans was authorized to examine and report on the Canada seal populations and their effect on Canada's fisheries. Today, under this mandate, the committee is hearing from Carl Sidney, former chief of the Teslin Tlingit Council and long-time member of the Yukon Salmon Sub-Committee.

On behalf of members of the committee, thank you for being here today, Mr. Sidney, and certainly thank you for all of your patience regarding the technical issues we've been experiencing. I understand that you have some opening remarks.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 30 novembre 2023

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 9 h 47 (HE), avec vidéoconférence, afin d'examiner pour en faire rapport les populations de phoques au Canada ainsi que leurs impacts sur les pêches au Canada.

La sénatrice Bev Busson (*vice-présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La vice-présidente : Bonjour, honorables sénateurs. Je m'appelle Bev Busson et j'ai le plaisir de présider cette réunion. Aujourd'hui, nous tenons une réunion du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans. Si des difficultés techniques surviennent, particulièrement au chapitre de l'interprétation, veuillez le signaler à la présidence ou à la greffière et nous nous efforcerons de résoudre le problème.

Avant de commencer, je demanderais aux membres du comité de se présenter au témoin.

Le sénateur Kutcher : Sénateur Kutcher, de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Ravalia : Sénateur Ravalia, de Terre-Neuve-et-Labrador. Bienvenue.

La sénatrice Duncan : Pat Duncan, sénatrice du Yukon.

Le sénateur Francis : Sénateur Francis, d'Epekwitk, à l'Île-du-Prince-Édouard.

Le sénateur C. Deacon : Colin Deacon, de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Petten : Iris Petten, de Terre-Neuve-et-Labrador.

La sénatrice Cordy : Jane Cordy, de Nouvelle-Écosse.

La sénatrice McPhedran : Marilou McPhedran, du Manitoba.

La vice-présidente : Le 4 octobre 2022, le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans a été autorisé à examiner pour en faire rapport les populations de phoques au Canada ainsi que leurs impacts sur les pêches au Canada. Aujourd'hui, dans le cadre de ce mandat, le comité reçoit Carl Sidney, ancien chef du Conseil des Tlingit de Teslin et membre de longue date du Sous-comité du saumon du Yukon.

Au nom des membres du comité, je vous remercie de témoigner aujourd'hui, monsieur Sidney. Je vous remercie de votre patience à l'égard des problèmes techniques que nous avons rencontrés. Je crois comprendre que vous avez une déclaration préliminaire à faire.

Following your presentation, members of this committee are anxious to ask you a number of questions from your experience. You have the floor, Mr. Sidney. Thank you very much.

Carl Sidney, as an individual: Good morning. Thank you, Madam Chair. After all these difficulties connecting, I'm sort of lost for words now. Thank you for inviting me to speak on this very important issue. It is very important to my people, myself and many other people along the Yukon River.

I have to let you know that, right now, I'm not 100% knowledgeable about the other rivers, the Taku River, the Stikine River, the Alsek River, but I do believe the seal population has increased over the last 10 or 20 years, ever since it's been protected by government. I understand the same issue is happening along the Atlantic; it's not only the Pacific Coast.

From time immemorial, we have survived and managed fish and wildlife. Being raised up on the land by my grandmother, we depended strictly on animals and fish, and we've always managed those wildlife, the fish and the birds to the best of our ability, especially managing ourselves. We can't manage fish and wildlife, but we can manage ourselves to co-exist with those species.

I've been informed by many of my colleagues, being a member of the Yukon Salmon Sub-Committee, the Yukon River Panel and the Teslin Tlingit Council, I've had the opportunity to visit practically every village along the Yukon River and from the headwaters in Teslin, the 2,400-kilometre river, all the way to the Bering Sea. I visited probably every village along the Yukon River. I do have colleagues and many friends who live over there, especially at the mouth of the river. I talk a lot with them. We do have a weekly conference call which begins at the end of May every year, every Tuesday, and it ends sometime in September when the chum fishery has finished its migration.

During those meetings, I hear a lot from the people, especially those who live at the mouth of the river, about the gathering of the seals. When the fish begin to come into the mouth of the river, the seal population increases. These people all live off the land also, even more so than we do because today we do have jobs and people making money. We have stores where we can go for our food. But those communities along the Yukon River are very remote, and they depend a great deal on especially the salmon and other wildlife, birds and animals.

Over probably the last five or six years, I've always heard concerns about the gathering of the seals at the mouth of the Yukon River, especially when the salmon start coming in,

Après cette déclaration, les membres du comité voudraient vous poser un certain nombre de questions sur votre expérience. Vous avez la parole, monsieur Sidney. Merci beaucoup.

Carl Sidney, à titre personnel : Bonjour. Merci, madame la présidente. Après toutes ces difficultés de connexion, je suis un peu à court de mots. Je vous remercie de m'avoir invité à parler de cette question très importante. C'est très important pour mon peuple, pour moi-même et pour beaucoup d'autres personnes le long du fleuve Yukon.

Je dois vous dire qu'à l'heure actuelle, je ne connais pas entièrement les autres rivières, comme la rivière Taku, la rivière Stikine et la rivière Alsek, mais je crois que la population de phoques a augmenté au cours des 10 ou 20 dernières années, soit depuis qu'elle est protégée par le gouvernement. Je crois comprendre que le même problème se pose sur la côte atlantique et pas seulement sur la côte du Pacifique.

Depuis des temps immémoriaux, nous survivons et gérons les poissons et la faune. Ayant été élevés sur la terre par ma grand-mère, nous dépendions exclusivement des animaux et des poissons, et nous avons toujours géré la faune, les poissons et les oiseaux au mieux de nos capacités, surtout en nous gérant nous-mêmes. Nous ne pouvons pas gérer les poissons et la faune, mais nous pouvons nous gérer nous-mêmes pour coexister avec ces espèces.

J'ai été informé par un grand nombre de mes collègues, en tant que membre du Sous-comité du saumon du Yukon, du Comité du fleuve Yukon et du Conseil des Tlingit de Teslin. J'ai eu l'occasion de visiter pratiquement tous les villages le long du fleuve Yukon depuis son cours supérieur, à Teslin, tout le long de ses 2 400 kilomètres jusqu'à la mer de Béring. J'ai probablement visité chaque village le long du fleuve Yukon, et j'ai des collègues et de nombreux amis qui vivent là-bas, surtout à l'embouchure du fleuve. Je parle beaucoup avec eux. Nous tenons une conférence téléphonique hebdomadaire à partir de la fin de mai chaque année, qui a lieu tous les mardis et qui se termine en septembre, lorsque le saumon kéta a terminé sa migration.

Au cours de ces réunions, j'entends bien des gens, en particulier ceux qui vivent à l'embouchure du fleuve, parler du rassemblement des phoques. Lorsque les poissons commencent à pénétrer dans l'embouchure de la rivière, la population de phoques augmente. Ces gens vivent tous de la terre également, encore plus que nous parce qu'aujourd'hui, nous occupons des emplois et gagnons de l'argent. Nous avons des magasins où nous pouvons acheter notre nourriture. Mais les communautés situées le long du fleuve Yukon sont très éloignées et elles dépendent beaucoup du saumon et d'autres espèces sauvages, comme des oiseaux et des animaux.

Depuis probablement cinq ou six ans, j'entends constamment des préoccupations au sujet du rassemblement de phoques à l'embouchure du fleuve Yukon, surtout lorsque les saumons

migrating from the ocean into the river for their 2,000-mile journey to our headwaters to be able to reproduce.

Over time, I've heard from many other people who use the salmon along the B.C. coast that the seals have been protected. All the way from California — maybe even further down — all the way up to the Bering Sea, the seals are protected. There was a time when the First Nations people who lived along the coast were able to manage that animal to a place where they didn't have such a big impact on the salmon.

I understand, for the harbour seals, their main diet is chinook salmon. I just don't know what exactly the government can do to be able to assist and help. I'd want to say they should manage the seal population better, so that our salmon resource survives.

The seals are not the only problem. I understand there is a climate change, but I can't really say that that's impacting the salmon as much as the overfishing and bycatch. When the fishermen go out and fish pollock, they also take a great number of chinook salmon. Those bycatch salmon are not even adults yet; they are only three or four years old and of no value to the commercial fishery at the time. They take up room on their boats to bring them back into a place where they could actually share with the people who need that, so they just dump them overboard. And I don't imagine they survive because they are pretty much crushed with a couple of tons of pollock on top of them. They are of no value, no use, so they are just dumped overboard. That's my understanding.

I guess there are a few diseases that also impact the chinook salmon and probably a little bit of the chum but more so the chinook.

Along with the seals, which are not the only predation impacting the chinook salmon, there are also beluga whales that hang out at the mouth of the Yukon River at the same time the salmon begin their journey into the river to reproduce.

These are all stories that I've heard from our teleconferences that we have every week, hosted by the Yukon River Drainage Fisheries Association in Alaska.

I don't know how much more I could add to that except how much, in the past, we as First Nation people have depended on this salmon for our life, for our diet, actually, and for the health of our people. Today, we have 30-year-old people who have not been to a fish camp because, in Teslin, at the headwaters, we have not fished salmon for 30 years. We actually limited our fishery beginning 30 years ago. I think we limited our fishery for

commencent à entrer dans le fleuve, migrant de l'océan vers le fleuve pour leur périple de 2 000 miles jusqu'à son cours supérieur afin de pouvoir se reproduire.

Au fil du temps, j'ai entendu de nombreuses autres personnes qui pêchent le saumon le long de la côte de la Colombie-Britannique dire que les phoques sont protégés. Depuis la Californie — peut-être même plus loin — jusqu'à la mer de Béring, les phoques sont protégés. Il fut un temps où les membres des Premières Nations qui vivaient le long de la côte étaient en mesure de confiner cet animal à un endroit où il n'avait pas un si grand impact sur le saumon.

Je crois comprendre que les phoques communs s'alimentent principalement de saumons quinnats. Je ne sais pas exactement ce que le gouvernement peut faire pour apporter de l'aide. J'aimerais dire qu'il devrait mieux gérer la population de phoques afin que notre ressource en saumon survive.

Les phoques ne sont pas le seul problème. Je comprends qu'il y a des changements climatiques, mais je ne peux pas vraiment dire que cela a autant d'impact sur le saumon que la surpêche et les prises accessoires. Lorsque les pêcheurs pêchent la goberge, ils capturent aussi beaucoup de saumons quinnats. Ces poissons ne sont même pas encore adultes; ils n'ont que trois ou quatre ans et n'ont aucune valeur pour la pêche commerciale à cet âge-là. Ils occupent de la place sur les bateaux si les pêcheurs voulaient les ramener dans un endroit où ils pourraient vraiment les partager avec des gens qui en ont besoin, alors ils les jettent simplement par-dessus bord. Je n'ai pas l'impression que ces poissons survivent parce qu'ils sont pratiquement écrasés par les quelques tonnes de goberges qui sont par-dessus sur eux. Ils n'ont d'aucune valeur, aucune utilité, alors ils sont simplement jetés à la mer. C'est ce que je crois comprendre.

Je suppose que certaines maladies ont également un impact sur le saumon quinnat et probablement un peu sur saumon kéta, mais plus sur le saumon quinnat.

Outre les phoques, qui ne sont pas les seuls prédateurs qui ont un impact sur le saumon quinnat, il y a aussi des bélugas qui se tiennent à l'embouchure du fleuve Yukon au moment où les saumons entament leur voyage pour se reproduire.

Ce sont toutes des histoires que j'ai entendues lors des téléconférences que nous tenons chaque semaine, lesquelles sont organisées par la Yukon River Drainage Fisheries Association en Alaska.

Je ne sais pas ce que je pourrais ajouter de plus, si ce n'est pour dire que j'ignore à quel point les membres des Premières Nations dépendaient du saumon pour leur subsistance, leur alimentation et leur santé par le passé. Aujourd'hui, nous avons des trentenaires qui ne sont pas allés dans un camp de pêche parce qu'à Teslin, dans le cours supérieur du fleuve, nous ne pêchons pas le saumon depuis 30 ans. En fait, nous avons

a couple of years, and then we put even tighter constraints on it. Coming up to about 10 years ago, we don't fish at all.

We haven't had our own chinook salmon fish camps for 30 years or probably a little more than that. We actually buy our salmon from another First Nation, from our brothers and sisters over in northern British Columbia. We pay for it ourselves, individually, but to have our own salmon as we used to depend on so much in the past — we don't do that anymore.

I was asked to present my testimony to this standing committee. I thank you. The Honourable Pat Duncan, senator for Yukon, has invited me, and I'm ready to be able to answer any questions you may have.

The Deputy Chair: Thank you sincerely for your patience. There are senators here who would like to ask you questions.

Senator Petten: Good morning. Thank you for your comments. Do you feel that climate change has had an impact on the stocks? And can you clarify for us, when you talk about seals, what species of seals are you referring to?

Mr. Sidney: Harbour seals. What was the first question?

Senator Petten: Do you think climate change has impacted the seals and the stocks off of your coast?

Mr. Sidney: I don't know if climate change impacts seals, but I do understand this from the many meetings that I've attended with the Yukon River panel. They give presentations on the studies that they have done.

The Yukon River is warming up. My understanding is that the salmon require a certain temperature of the water to be able to survive and find the place where they reproduce. They tend to stay out in the middle of the river, and deeper, where the water is a suitable temperature for them. They are vulnerable to changes in the water temperature.

Yes, climate change does impact the salmon, but I'm not sure about the seals.

Senator McPhedran: Thank you for making time to speak with us today.

I'm feeling a little confused by your statement that, for 30 years, you have not been able to harvest or eat salmon. The cause of that is perhaps an element of climate change, perhaps an element of seal populations and other populations. Could you tell us a bit more about what happened 30 years ago?

commencé à limiter notre pêche il y a 30 ans. Je pense que nous l'avons limitée pendant deux ou trois ans, puis nous avons imposé des contraintes encore plus strictes. Depuis une dizaine d'années, nous ne pêchons plus du tout.

Nous n'avons pas de camps de pêche au saumon quinnat depuis 30 ans ou probablement un peu plus. Nous achetons notre saumon d'une autre Première Nation, de nos frères et sœurs du Nord de la Colombie-Britannique. Nous le payons nous-mêmes, individuellement, mais nous ne pêchons plus notre propre saumon, dont nous dépendions tant dans le passé.

On m'a demandé de livrer mon témoignage au comité permanent. Je vous en remercie. L'honorable Pat Duncan, sénatrice du Yukon, m'a invité et je suis prêt à répondre à vos questions.

La vice-présidente : Je vous remercie sincèrement de votre patience. Il y a ici des sénateurs qui voudraient vous poser des questions.

La sénatrice Petten : Bonjour et merci de votre exposé. Pensez-vous que les changements climatiques ont un impact sur les stocks? De plus, quand vous parlez des phoques, pouvez-vous préciser de quelles espèces il s'agit?

M. Sidney : Il s'agit de phoques communs. Quelle était la première question?

La sénatrice Petten : Pensez-vous que les changements climatiques ont un impact sur les phoques et les stocks sur votre côte?

M. Sidney : Je ne sais pas si les changements climatiques ont un impact sur les phoques, mais je comprends le problème, pour avoir assisté à de nombreuses réunions avec le groupe d'experts sur le fleuve Yukon, qui fait des exposés sur les études qu'il a réalisées.

Le fleuve Yukon se réchauffe. Je crois comprendre que le saumon a besoin que l'eau soit à une certaine température pour pouvoir survivre et trouver son lieu de reproduction. Il tend à rester au milieu et au fond du fleuve, là où l'eau a une température appropriée. Il est vulnérable aux changements de température de l'eau.

Oui, les changements climatiques ont un impact sur le saumon, mais je ne suis pas sûr si c'est le cas pour les phoques.

La sénatrice McPhedran : Merci de prendre le temps de nous parler aujourd'hui.

Votre affirmation selon laquelle vous ne pêchez et ne mangez pas de saumon depuis 30 ans me laisse légèrement perplexe. Les changements climatiques ou les populations de phoques et d'autres animaux y sont peut-être pour quelque chose. Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur ce qui s'est passé il y a 30 ans?

Mr. Sidney: Thirty years ago, we used to get seven- and eight-year-old salmon weighing between 75 and 100 pounds. Being at the headwaters, 2,000 miles from the mouth, our elders indicated that there was something wrong with the salmon. We were not getting the big salmon anymore.

At the time, I sat on the Yukon Salmon Sub-Committee. You have to remember that I sat on the committee for 13 years. I was told to raise that issue with other fisher people along the Yukon River, which I did. We indicated that something was wrong. Because the elders have been fishing for so many years, they noticed that. I raised the issue with the Department of Fisheries and Oceans, or DFO, and nothing was done about it.

Over the years, the situation got worse. Even more of the large salmon were disappearing and not showing up in the headwaters. Our elders asked us to cut back on our fishery, so we cut back, closing one day of the week. This went to two days a week, and, as the situation got worse, we cut it down to just fishing on the weekend, which is only two or three days. That continued for 10 or 15 years.

By the way, we used to have fish camps where people harvested the salmon. It was a big process. The whole family went there at the beginning of August and would stay until school started. They didn't just harvest salmon; they did a lot of learning and teaching about life skills and living on the land. A whole host of different things were taught at fish camp, such as respecting the water, land and animals.

That went to the wayside. Today, the fish camps are totally grown over and nobody is going there anymore. We fished two to three days of the week, and since about 10 years ago, we haven't fished the salmon at all.

Senator Kutcher: Thank you for being with us and for putting up with all the technical difficulties. It is very much appreciated.

We have been talking about seals, but I would like to get your opinion on the sea lions. I understand that the population of sea lions has tripled in the area in the last decade. Because of the warmer waters, they are moving up the coast from the California and Oregon area. They eat a lot of salmon. It's not clear, from what I understand, that the seals eat as much. I understand that in the 1900s, there was a hunting bounty of \$2 per nose on sea lions and salmon, and that was rescinded in the 1970s.

What are your thoughts on the sea lions as opposed to the seals? From what I understand, scientists are not clear about whether increased populations of seals are causing the decrease in salmon or, if they are contributing, how much they are contributing. I would like your thoughts on those issues: the sea

M. Sidney : Il y a 30 ans, il y avait des saumons de sept et huit ans pesant entre 75 et 100 livres. Nos aînés, qui se trouvaient en amont du fleuve, à 2 000 milles de son embouchure, ont indiqué qu'il y avait un problème avec le saumon. Nous ne voyions pas de gros saumons.

À l'époque, je faisais partie du Sous-comité du saumon du Yukon. Il faut se rappeler que j'y ai siégé pendant 13 ans. On m'a demandé d'aborder la question avec d'autres pêcheurs le long du fleuve Yukon, ce que j'ai fait. Nous avons indiqué que quelque chose n'allait pas. Parce que les anciens pêchent depuis tant d'années, ils l'ont remarqué le phénomène. J'ai soulevé la question auprès du ministère des Pêches et des Océans, ou MPO, et rien n'a été fait à ce sujet.

La situation a empiré au fil des ans. De plus en plus de gros saumons disparaissaient et n'apparaissaient pas en amont du fleuve. Nos aînés nous ont demandé de réduire nos activités de pêche, et c'est ce que nous avons fait, fermant un, puis deux jours par semaine. À mesure que la situation empirait, nous avons limité la pêche à la fin de semaine, c'est-à-dire à deux ou trois jours. Nous avons continué ainsi pendant 10 ou 15 ans.

En passant, nous avions des camps de pêche où les gens pêchaient le saumon. C'était un important processus. Toute la famille se rendait au camp de pêche au début du mois d'août et y restait jusqu'à rentrée scolaire. Les gens ne pêchaient pas seulement le saumon; ils acquéraient et enseignaient beaucoup de compétences de base pour savoir vivre sur la terre. Ils enseignaient tout un éventail de choses aux camps de pêche, comme le respect de l'eau, de la terre et des animaux.

Ces pratiques ont été délaissées. Aujourd'hui, les camps de pêche sont complètement à l'abandon et plus personne n'y va. Nous avons pêché deux ou trois jours par semaine, et depuis une dizaine d'années, nous ne pêchons pas du tout le saumon.

Le sénateur Kutcher : Merci de témoigner et d'avoir composé avec toutes les difficultés techniques. Nous vous en sommes très reconnaissants.

Nous avons parlé des phoques, mais j'aimerais avoir votre opinion sur les otaries. Je crois comprendre que la population d'otaries a triplé dans la région au cours de la dernière décennie. Parce que les eaux sont plus chaudes, les otaries remontent la côte depuis la Californie et l'Oregon. Elles mangent beaucoup de saumons. D'après ce que je comprends, il n'est pas certain que les phoques en mangent autant. Je crois comprendre que dans les années 1900, il y avait une prime de chasse de 2 \$ par tête pour les otaries et le saumon, et que cette prime a été abolie dans les années 1970.

Que pensez-vous des otaries par rapport aux phoques? D'après ce que je comprends, les scientifiques ne savent pas exactement si l'augmentation des populations de phoques est à l'origine de la diminution du nombre de saumons ou, s'ils y contribuent, dans quelle mesure ils le font. J'aimerais savoir ce que vous pensez de

lion population, the demise of the bounty of the hunt and the differential impact of seals.

Mr. Sidney: Unfortunately, I don't have much information about sea lions, especially the bounty. This is the first I have heard of that. But I wouldn't doubt it. As I said, they were managed a long time ago, but today they are protected. That seems to be the big issue for myself and a lot of other people along the Yukon River who rely on salmon.

I'm not sure about the sea lions. What I hear about are the harbour seals. I'm sorry that I don't have much information on sea lions.

Senator Kutcher: That's absolutely fine. I was just wondering whether you had. I appreciate that very much. Thank you.

Senator Cordy: Thank you very much for being with us this morning. It's probably very early where you are.

We have travelled to Newfoundland. We have seen the seals and heard from seal fishers.

In terms of the market for seals and seal products, being from Alaska, how limited is that because of the American laws on the sealing industry and seal products?

Mr. Sidney: I'm sorry; that's another area that I don't have much information about. From following newscasts once in a while, I know that Greenpeace and those types of people are totally against harvesting and wearing products that are made from seal.

I don't know much about the impacts because we don't get seals where we are. I hear on the news about bans of other species in the ocean that contain ivory. They are cutting back on selling those products that Inuit people make their living off of through carving. That's impacting them because they are protecting all the animals out in the sea that have tusks. I hear that on the news; I don't really hear it from people. Same thing with the seal products.

Senator C. Deacon: Thank you very much for being with us today, Mr. Sidney. It's a heartbreaking story that you tell, truly. It's one where you feel, it seems, completely unable to help solve the problem. You don't have the tools to solve the problem that has affected your community so profoundly.

I'm wondering if you could reach forward and think, if there were things that you could do, what would they be? If someone gave you a magic wand to start to address this destruction of the

ces questions, c'est-à-dire la population d'otaries, la disparition de la prime de chasse et l'impact différentiel des phoques.

M. Sidney : Malheureusement, je n'ai pas beaucoup d'informations sur les otaries, en particulier sur la prime. C'est la première fois que j'en entends parler, mais je ne doute pas qu'elle ait existé. Comme je l'ai dit, les otaries étaient gérées il y a longtemps, mais aujourd'hui, elles sont protégées. Cela semble être le gros problème pour moi et beaucoup d'autres personnes qui dépendent du saumon le long du fleuve Yukon.

Je ne suis pas certain pour les otaries. C'est du phoque commun dont j'entends parler. Je suis désolé de ne pas avoir beaucoup d'informations sur les otaries.

Le sénateur Kutcher : C'est tout à fait correct. Je me demandais simplement si vous en aviez. Je vous remercie beaucoup.

La sénatrice Cordy : Merci beaucoup de témoigner devant nous ce matin. Il est probablement très tôt là où vous êtes.

Nous sommes allés à Terre-Neuve, où nous avons vu les phoques et entendu les chasseurs de phoques.

Comme vous êtes en Alaska, pouvez-vous me dire à quel point le marché est limité pour le phoque et ses produits dérivés en raison des lois américaines qui régissent cette industrie?

M. Sidney : Je suis désolé, mais c'est un autre domaine sur lequel je n'ai pas beaucoup d'informations. En suivant les bulletins de nouvelles de temps en temps, je sais que Greenpeace et des personnes de ce genre s'opposent formellement à la chasse au phoque et au port de produits fabriqués à partir de cet animal.

Je ne sais pas grand-chose sur les impacts parce que nous ne chassons pas le phoque là où nous sommes. Aux nouvelles, j'entends dire que la chasse à d'autres espèces marines qui contiennent de l'ivoire est interdite. Les gens diminuent la vente des produits dont les Inuits vivent grâce à la sculpture. Ces mesures ont des répercussions sur eux, car les autorités protègent tous les animaux marins ayant des défenses. C'est ce que j'entends aux nouvelles; je ne l'entends pas vraiment de la bouche des gens. Il en va de même pour les produits du phoque.

Le sénateur C. Deacon : Je vous remercie beaucoup d'être parmi nous aujourd'hui, monsieur Sidney. C'est une histoire vraiment désolante que vous racontez, une histoire où vous avez, semble-t-il, l'impression d'être complètement incapable de résoudre le problème. Vous ne disposez pas des outils nécessaires pour résoudre ce problème qui a de profondes répercussions sur votre communauté.

Je me demande si vous pourriez vous tourner vers l'avenir et réfléchir à la question suivante : s'il y avait quelque chose que vous pourriez faire, qu'est-ce que ce serait? Si quelqu'un vous

ecosystem, what would you recommend to us that we consider? Thank you.

Mr. Sidney: Thank you, senator. That is something that I think we all wish for, that magic wand.

One of the most critical things that has been in my mind for a couple of years now, and I actually know that it's not going to happen — and I just want to thank our Senator Pat Duncan and our MP Brendan Hanley for taking a host of our people down to Washington to bring this issue forward. My biggest wish would be a moratorium on the Bering Sea. I know that's a big ask, it's a multi-billion dollar industry for Alaska, but if we ever want to see salmon in the future, I think that would have to be one of the most detrimental things that could ever happen: to have a moratorium on the Bering Sea for 5 to 10 years to be able to bring the salmon stock back.

Another issue that I think would complement — I'm not a sadist or anything, I don't have anything against animals, but sometimes you get too many of one species. That bounty that was talked about for the seals — they have to be managed. The government cannot let that species get out of hand, which is happening right now. Somehow or another, the government or the Department of Fisheries and Oceans are going to have to — I'm understanding right now that the First Nations people along the coasts around Bella Coola, outside of Vancouver and Haida Gwaii, all the way up the coast, the First Nations people are actually out there harvesting even though it's against the law. They are still out there doing it because they totally feel that something has to be done with the seal population.

Those are the two wishes you could wave over with your magic wand. One is for the government to be able to better manage the seal population, and the other one is to advocate to the United States government that to be able to have the salmon survive into the future, there has to be a moratorium on fishing in the Bering Sea for 5 to 10 years. Thank you.

Senator C. Deacon: Thank you for your thoughts. The moratorium you are looking for is on trawling, I'm guessing, but if you could be very specific in that regard. Thank you, sir.

Mr. Sidney: Yes. Deep-sea fishing. Trawlers. It's international; it's not just the Americans. There is an international water line there where other countries also come and take that resource.

The Chair: Thank you very much, Mr. Sidney.

Senator Francis: Thank you for joining us this morning. Could you tell us, in your view, does traditional Indigenous knowledge related to the seals get the same consideration as Western knowledge?

donnait une baguette magique pour commencer à lutter contre la destruction de l'écosystème, que nous recommanderiez-vous? Merci.

M. Sidney : Je vous remercie, sénateur. Je pense que nous souhaitons tous avoir cette baguette magique.

Il y a une mesure cruciale à laquelle je réfléchis depuis quelques années déjà, mais je sais que cela ne se fera pas. Je tiens d'ailleurs à remercier la sénatrice Pat Duncan et le député Brendan Hanley d'avoir amené plusieurs des nôtres à Washington pour soulever la question. Mon plus grand souhait serait un moratoire sur la mer de Béring. Je sais que c'est beaucoup demander, car c'est une industrie de plusieurs milliards de dollars en l'Alaska, mais si nous voulons voir des saumons à l'avenir, je pense que l'imposition d'un moratoire sur la mer de Béring pendant 5 à 10 ans afin de rétablir le stock de saumon serait probablement l'une des mesures les plus préjudiciables que nous puissions prendre.

Par ailleurs, je ne suis pas un sadique et je n'ai rien contre les animaux, mais il arrive qu'une espèce soit en trop grand nombre. Cette abondance dont il a été question pour les phoques doit être gérée. Le gouvernement ne peut pas laisser cette espèce devenir incontrôlable, comme c'est le cas actuellement. D'une manière ou d'une autre, le gouvernement ou le ministère des Pêches et des Océans devront — je crois savoir que les membres des Premières Nations le long des côtes autour de Bella Coola, à l'extérieur de Vancouver et de Haida Gwaii, tout le long de la côte, sont en train de pêcher même si c'est illégal. Ils continuent de le faire parce qu'ils sont convaincus qu'il faut faire quelque chose en ce qui concerne la population de phoques.

Ce sont les deux souhaits que vous pourriez réaliser avec votre baguette magique. Le premier est que le gouvernement soit en mesure de mieux gérer la population de phoques, et le second est de plaider auprès du gouvernement américain pour qu'il y ait un moratoire sur la pêche dans la mer de Béring pendant 5 à 10 ans afin que les saumons puissent survivre. Merci.

Le sénateur C. Deacon : Merci de vos réflexions. Le moratoire que vous souhaitez concerne le chalutage de fond, je suppose, mais j'aimerais que vous nous expliquiez très précisément de quoi il s'agit. Merci, monsieur.

M. Sidney : Oui. Il s'agit de la pêche hauturière, des chalutiers. C'est dans les eaux internationales, pas seulement dans les eaux américaines. Il y a une ligne d'eau internationale où d'autres pays viennent et prennent cette ressource.

La présidente : Je vous remercie, monsieur Sidney.

Le sénateur Francis : Merci de vous joindre à nous ce matin. Pourriez-vous nous dire si, à votre avis, le savoir autochtone traditionnel lié aux phoques bénéficie de la même considération que le savoir occidental?

Mr. Sidney: I'm sorry, I don't understand that.

Senator Francis: Does Indigenous knowledge get the same respect as Western knowledge when it comes to looking at the seal problem?

Mr. Sidney: I think that issue is not only with the seals but any issue. A lot of people refer to fish and animals as resources, that word just keeps wanting to jump out of my mouth, but it's not a resource to us. A resource is something that you make money off of is my understanding, so I don't really like calling it that. I call them fish and animals.

It's coming to a point now where my work is in regard to traditional knowledge. I would love to be able to see the traditional knowledge given the same weight as scientific knowledge simply because traditional knowledge comes from actually experiencing what's happening out on the land and in the water. Scientific knowledge, on the other hand, is desktop. It's mostly desktop studies that have been handed down to generations and generations through universities, et cetera. I have been advocating for many years to give the same weight to traditional knowledge and scientific knowledge, and it's coming to a point where people are finally starting to realize how important it is to have traditional knowledge.

Senator Francis: Thank you very much for that.

Mr. Sidney: You are welcome.

Senator Ravalia: Thank you very much, Mr. Sidney. My question is focused on your relationship with your Alaskan neighbours. To what extent do you dialogue with individuals on the other side of the border who are obviously being impacted by many of the things that you are going through? To what extent are they in any way able to regulate some of the factors that are resulting in the diminution of the salmon stocks?

Mr. Sidney: Thank you for that question. How do I start this? The villages along the Yukon River in Alaska are very remote. The only way to get to those places is by plane. There are no bed and breakfasts — no, I shouldn't say that — there are no hotels. When you travel over there, you have to billet. That will be sort of like a bed and breakfast, I guess. You get to stay with these people and live with them, and you become, after a number of times of visiting them — in one village, a man called me his son from Canada. So you do become pretty close, especially when they realize that you are living the same way as they are, even though we are 2,000 miles apart.

We still live the same way, and we eat the same food. You could become quite close, and that's where I get a lot of my knowledge in regards to the chinook salmon, chum salmon. There are two different runs of chum salmon. There is one that is a spring run, and then the chinook run begins right after the

M. Sidney : Je suis désolé, mais je ne comprends pas.

Le sénateur Francis : Le savoir autochtone bénéficie-t-il du même respect que le savoir occidental lorsqu'il est question du problème des phoques?

M. Sidney : Je pense que ce problème ne concerne pas seulement les phoques. Beaucoup de gens considèrent les poissons et les animaux comme des ressources. C'est le mot qui me vient à l'esprit, mais ce n'est pas une ressource pour nous. Une ressource, c'est quelque chose qui rapporte de l'argent, à mon avis, alors je n'aime pas l'appeler ainsi. J'appelle cela des poissons et des animaux.

J'en suis arrivé à un point où mon travail porte sur les connaissances traditionnelles. J'aimerais que les connaissances traditionnelles aient le même poids que les connaissances scientifiques, simplement parce que les connaissances traditionnelles proviennent de l'expérience réelle de ce qui se passe sur la terre et dans l'eau. Les connaissances scientifiques sont des connaissances de bureau. Il s'agit essentiellement d'études de bureau qui ont été transmises de génération en génération par l'entremise d'universités, etc. Je réclame depuis de nombreuses années que l'on accorde le même poids aux connaissances traditionnelles qu'aux connaissances scientifiques, et l'on commence à se rendre compte de l'importance des connaissances traditionnelles.

Le sénateur Francis : Je vous en remercie beaucoup.

M. Sidney : Je vous en prie.

Le sénateur Ravalia : Merci beaucoup, monsieur Sidney. Ma question porte sur vos relations avec vos voisins de l'Asklaska. Dans quelle mesure dialoguez-vous avec des personnes de l'autre côté de la frontière qui sont manifestement touchées par bon nombre des problèmes auxquels vous vous heurtez? Dans quelle mesure peuvent-ils encadrer certains des facteurs qui entraînent la diminution des stocks de saumon?

M. Sidney : Merci de cette question. Par où commencer? Les villages situés le long du fleuve Yukon en Alaska sont très isolés. Le seul moyen de s'y rendre est l'avion. Il n'y a pas de gîtes touristiques — non, je ne devrais pas dire cela —, il n'y a pas d'hôtels. Lorsque vous voyagez là-bas, vous devez vous loger. C'est un peu comme un gîte, je suppose. Vous restez avec ces gens et vivez avec eux, et vous devenez, après un certain nombre de visites — dans un village, un homme m'a appelé son fils du Canada. Nous devenons donc assez proches, surtout lorsqu'ils se rendent compte que nous vivons comme eux, même si 2 000 kilomètres nous séparent.

Notre façon de vivre est la même et nous mangeons la même nourriture. Nous pouvons devenir très proches, et c'est là que je puise une grande partie de mes connaissances sur le saumon quinnat, le saumon kéta. Il y a deux remontées différentes de saumon kéta. L'une est la remontée du printemps, puis la

spring run, and then the fall chum comes right after the chinook salmon. There is a big overlap there. There was a time when the food fishery was the chum salmon and they actually fed the chinook salmon to their dogs because everything is very expensive, including dog food. We could understand where I come from, and the headwaters that we relied on the chinook salmon, which they fed to their dogs, but we got along.

They do eat the chinook salmon. There are different times, like at Christmastime, I get phone calls from some of my friends over there whom I have billeted with, and we just talk about how things are going and what's going on with the salmon. We don't understand. We blame it on, as I said, climate change and on everything else, but nothing ever seems to get done about it.

You have to understand that every day there is salmon on the table. Every day that I stayed there — and there were times that I stayed there for up to five days — there was always salmon on the table. All day long, everybody. They eat it probably every day.

The Chair: Thank you very much, Mr. Sidney.

Senator Duncan: Thank you very much, Mr. Sidney, for joining us so early in the morning.

You have spoken about the Yukon River and the salmon impact. Could you also address the issue of southeast Alaska and the salmon? My lifelong understanding is that the headwaters of the Alsek, the Stikine and the Taku, as well as the Yukon River, are significant areas for the salmon to travel, and these are transboundary rivers. My informal hearing is that there are a number of seals at the headwaters of these rivers in southeast Alaska. Is that your understanding as well? Is that there is a tremendous number or an increase in seals in this area?

Mr. Sidney: Thank you, Senator Duncan, and thank you for inviting me.

As I stated earlier, when I began this conversation, I did indicate that issue in regards to seals stems all the way from, I think, Oregon and all the way up the whole coast of the Pacific Ocean all the way into the Bering Sea. In regards to the Stikine and the Taku, I believe that it's the same issue.

Seals are populating, and nothing is being done in regard to that except for protecting them. I also have a lot of colleagues who live along the coast, from Vancouver all the way up to the Taku, maybe even up the Alsek. There are communities over there with people actually out there hunting them even though they are protected. They are willing to take that risk. These are friends that I have worked closely with in regard to salmon. I

remontée du saumon quinnat commence juste après la remontée du printemps, et le saumon kéta d'automne commence juste après le saumon quinnat. Il y a donc un chevauchement important. Il y a eu une époque où la pêche de subsistance était celle du saumon kéta, et les gens donnaient le saumon quinnat à manger à leurs chiens, car tout est très cher, y compris la nourriture pour chiens. Nous pouvions comprendre ma position, et les eaux d'amont dont nous dépendions pour le saumon quinnat, qu'ils donnaient à leurs chiens, mais nous nous entendions bien.

Ils mangent le saumon quinnat. À certains moments, comme à Noël, je reçois des appels téléphoniques de certains de mes amis là-bas où j'ai logé, et nous parlons de ce qui se passe en général et de ce qui se passe avec le saumon. Nous ne comprenons pas. Nous rejetons le blâme, comme je l'ai dit, sur les changements climatiques et sur tout le reste, mais rien ne semble être fait à ce sujet.

Vous devez comprendre qu'il y a chaque jour du saumon sur la table. Chaque jour que j'ai passé là-bas — et j'y suis déjà resté jusqu'à cinq jours —, il y avait toujours du saumon sur la table. C'était toute la journée et tout le monde. Les gens en mangent probablement tous les jours.

La présidente : Merci beaucoup, monsieur Sidney.

La sénatrice Duncan : Merci, monsieur Sidney, de vous être joint à nous aussi tôt ce matin.

Vous avez parlé du fleuve Yukon et de l'incidence sur le saumon. Pourriez-vous aborder la question du sud-est de l'Alaska et du saumon? Je crois savoir que les sources de l'Alsek, de la Stikine et de la Taku, ainsi que le fleuve Yukon, sont des zones importantes pour le déplacement du saumon, et il s'agit de rivières transfrontalières. D'après ce que j'ai entendu officieusement, il y a un certain nombre de phoques dans les eaux d'amont de ces rivières dans le sud-est de l'Alaska. Est-ce également ce que vous pensez? Y a-t-il un nombre considérable de phoques ou une augmentation des phoques dans cette région?

M. Sidney : Merci, sénateur Duncan, et merci de m'avoir invité.

Comme je l'ai dit plus tôt, lorsque j'ai entamé cette conversation, j'ai signalé que le problème des phoques se pose depuis, je crois, l'Oregon et tout le long de la côte de l'océan Pacifique, jusqu'à la mer de Béring. En ce qui concerne les rivières Stikine et Taku, je pense que c'est le même problème.

Les phoques se multiplient et rien n'est fait à cet égard, si ce n'est pour les protéger. J'ai également de nombreux collègues qui vivent le long de la côte, de Vancouver jusqu'à la rivière Taku, voire jusqu'à la rivière Alsek. Il y a des communautés là-bas où les gens chassent les baleines, même si elles sont protégées. Ils sont prêts à courir ce risque. Ce sont des amis avec lesquels j'ai travaillé en étroite collaboration en ce qui concerne

hear that from them. That seal population issue is all the way up the whole coast of the Pacific.

The Chair: Thank you very much. I appreciate that. If you can bear with us, Mr. Sidney, we have some people who would like to have a chance to ask another question.

Mr. Sidney: I'm okay. Take as long as you want.

The Chair: Thank you very much.

Senator McPhedran: I also want to add my appreciation. It just dawned on me how early in the morning it is for you, so thank you very much.

I'm wondering if you could just share with us, so we could have a better understanding of, what the role of women is in your communities. Is there any craft industry in your communities? If so, could you tell us a bit about that and also about the role of women?

Mr. Sidney: Interesting you asked that. My government right now is the Teslin Tlingit Council. We are one of the 11 self-governing First Nations in the Yukon, but there are 14 First Nations. We come from a place where our leadership used to be appointed. We have five clans that govern our self-government. Those five clans have clan leaders who are selected by each clan, and they are also appointments.

The women are referred to as matriarchs. Decisions are not made without first consulting with the women. I don't know how you knew that, but you knew there was a little catch there, didn't you? Senator Duncan was probably talking to you. We hold our women up to a place where they are actually the decision makers. I mentioned clan leaders. The clan leaders are simply spokespeople. They get their direction from the women. Those are matriarchs; I'm talking about the older women in each clan. They get their directions and they give their voices in regards to appointments for clan leaders and appointments for leadership, like the chief and deputy chief.

We have an election coming up next year. I actually sit on this committee that was established by our general council, which is the governing body of our government, and they are made up of 25 people, with five from each clan. They make all the laws, they pass resolutions and they make all the governing decisions. I have been sitting on this committee, it's a constitutional committee. We are redeveloping our constitution. We're going back to our old system. We adopted the European way of elections way voting, and we're trying to do away with that. This discussion actually came up as recently as yesterday. We just finished having a talk with the Elders council, and that was one of the big issues was how decisions used to be made. Via

le saumon. C'est ce qu'ils me disent. Le problème de la population de phoques se pose sur toute la côte du Pacifique.

La présidente : Je vous remercie. Je vous en suis reconnaissante. Si vous pouvez patienter un peu, monsieur Sidney, nous avons des gens qui aimeraient avoir la possibilité de poser une autre question.

M. Sidney : Je suis d'accord. Prenez le temps que vous voulez.

La présidente : Je vous remercie.

La sénatrice McPhedran : Je tiens également à vous faire part de ma reconnaissance. Je viens de me rendre compte à quel point il est tôt pour vous, alors merci beaucoup.

Je me demandais si vous pouviez nous décrire, afin que nous puissions en avoir une meilleure compréhension, le rôle des femmes dans vos communautés. Existe-t-il une industrie de l'artisanat dans vos communautés? Le cas échéant, pourriez-vous nous en parler un peu, ainsi que du rôle des femmes?

M. Sidney : Il est intéressant que vous posiez cette question. Mon gouvernement actuel est le Conseil des Tlingit de Teslin. Nous sommes l'une des 11 Premières Nations autonomes du Yukon, qui en compte 14. Nous venons d'une région où nos dirigeants étaient autrefois nommés. Ces cinq clans ont des chefs de clan qui sont choisis par chaque clan et qui sont également nommés.

On appelle les femmes les matriarches. Aucune décision n'est prise sans que les femmes soient consultées au préalable. Je ne sais pas comment vous l'avez su, mais vous saviez qu'il y avait un petit attrape, n'est-ce pas? La sénatrice Duncan s'adressait probablement à vous. Nous donnons à nos femmes une place qui leur permet de prendre les décisions. J'ai mentionné les chefs de clan. Les chefs de clan sont simplement des porte-parole. Ce sont les femmes qui leur donnent les directives. Ce sont les matriarches; je parle des femmes les plus âgées de chaque clan. Elles reçoivent leurs instructions et font entendre leur voix en ce qui concerne les nominations des chefs de clan et les nominations des dirigeants, comme le chef et le chef adjoint.

Des élections auront lieu l'an prochain. Je siège à ce comité créé par notre conseil général, qui est l'organe directeur de notre gouvernement composé de 25 personnes, soit cinq par clan. Ils rédigent toutes les lois, adoptent des résolutions et prennent toutes les décisions importantes. J'ai siégé à ce comité, et c'est un comité constitutionnel. Nous sommes en train de redéfinir notre constitution. Nous revenons à notre ancien système. Nous avons adopté le mode de scrutin européen, et nous essayons de nous en départir. Cette discussion a été soulevée pas plus tard qu'hier. Nous venons d'avoir une discussion avec le conseil des aînés, et l'un des principaux problèmes était la manière dont les décisions étaient prises auparavant. En communiquant avec les

communicating with the matriarchs, all the way to the clan leaders, the women were actually the decision makers.

Yes, we still make moccasins and everything, and it is getting handed down more and more to our younger generations. We have a lot of different kinds of workshops and stuff like that which happen, especially throughout the winter when it's too cold — except for this year — to teach the younger people how to make different things like moccasins. Somehow or another, this new thing started with fish skins. Lo and behold, we don't have salmon, but we buy salmon from our neighbours, and we save the skin, tan them and they make different things out of those. Wallets and different artifacts. That does get handed down, yes.

Senator McPhedran: Thank you very much.

The Chair: Thank you very much.

Senator Kutcher: Thank you very much. On the fish skins, I was just in Hokkaido in northern Japan and with the Ainu peoples there, and they make moccasins, coats and jackets out of smoked salmon skins, which is fascinating. It's the first I have ever seen of that.

I want to follow up on your observation about the warmer waters. My understanding is that the waters off the coast of Alaska have warmed substantially in the last three decades, and there are reports now of chum salmon spawning in the Arctic, which they have never done before on the Anaktuvuk and Itkillik rivers in that area. I am wondering if you have had any conversations with Indigenous peoples that live in those areas, if you know what they are seeing, whether they are confirming these other reports of the spawning of the chum not so much where they have been traditionally spawning, but because of warmer waters, they are moving up to where the waters are cooler and they are spawning in different rivers, and I am just wondering if you have any information about that.

Mr. Sidney: Okay. I probably have as much information as you do. In a lot of these areas, they are too far away from me to have any correspondence with people. In places such as the Mackenzie River, which is way up around the Arctic Circle, there are actually chinook and chum salmon being caught way over there. I've heard of that, yes.

One of the major causes of the warming of the rivers is that the glaciers are receding, and most of our watersheds are fed by glaciers. Hence, you get the cooler water. They have receded so far now that they are not contributing very much to the systems — to the watersheds. That keeps the water cool.

Thank you for your question.

matriarches, jusqu'aux chefs de clan, nous avons constaté que les femmes étaient en fait les décideurs.

Oui, nous fabriquons toujours des mocassins et tout, ce qui se transmet de plus en plus aux jeunes générations. Nous organisons de nombreux ateliers, surtout en hiver, lorsqu'il fait froid — sauf cette année — pour apprendre aux jeunes à fabriquer des mocassins. D'une manière ou d'une autre, cette nouvelle activité a commencé avec des peaux de poisson. Nous n'avons pas de saumon, mais nous achetons du saumon à nos voisins, nous conservons les peaux, nous les tannons et ils en font différents objets. Ils peuvent fabriquer des portefeuilles et d'autres objets. Cette connaissance se transmet, oui.

La sénatrice McPhedran : Je vous remercie.

La présidente : Je vous remercie.

Le sénateur Kutcher : Merci beaucoup. En ce qui concerne les peaux de poisson, je viens de me rendre à Hokkaido, dans le nord du Japon, chez les Aïnous, qui fabriquent des mocassins, des manteaux et des vestes en peaux de saumon fumé, ce qui est fascinant. C'est la première fois que je vois cela.

Je voudrais revenir sur votre observation concernant le réchauffement des eaux. Je crois savoir que les eaux au large des côtes de l'Alaska se sont considérablement réchauffées au cours des trois dernières décennies, et on signale maintenant que le saumon kéta fraye dans l'Arctique, ce qui n'était jamais arrivé auparavant, dans les rivières Anaktuvuk et Itkillik de cette région. Je me demande si vous avez eu des conversations avec les peuples autochtones qui vivent dans ces régions, si vous savez ce qu'ils voient, s'ils confirment ces autres rapports sur le frai du saumon kéta, pas tellement là où il frayait dans le passé, mais en raison des eaux plus chaudes, ils se déplacent vers des endroits où les eaux sont plus fraîches et ils frayent dans d'autres rivières, et je me demande seulement si vous avez des renseignements à ce sujet.

M. Sidney : D'accord. J'ai probablement autant de renseignements que vous. Dans bon nombre de ces régions, elles sont trop éloignées de moi pour que je puisse correspondre avec les gens. Dans des endroits comme le fleuve Mackenzie, qui se trouve tout près du cercle arctique, on pêche du saumon quinnat et du saumon kéta. J'en ai entendu parler, oui.

L'une des principales causes du réchauffement des rivières est le recul des glaciers, qui alimentent la plupart de nos bassins hydrographiques. C'est pourquoi l'eau est fraîche. Ils ont tellement reculé qu'ils ne contribuent plus beaucoup aux systèmes — aux bassins hydrographiques. C'est ce qui permet à l'eau de rester fraîche.

Merci de votre question.

The Deputy Chair: Thank you very much, Mr. Sidney, for taking the time, and also for your immense patience in dealing with the technical issues. Thank you for taking the time to appear before the committee. You had a lot to say that was incredibly useful to us in our study on the seals and salmon population. I thank you again so much for taking the time and for your patience, and I want to, at this point, adjourn the meeting. Thank you very much.

Mr. Sidney: Thank you very much.

(The committee adjourned.)

La vice-présidente : Merci beaucoup, monsieur Sidney, du temps que vous nous avez accordé, mais aussi de l'immense patience dont vous avez fait preuve pour traiter les questions techniques. Merci d'avoir pris le temps de comparaître devant le comité. Vous aviez beaucoup de choses à dire qui nous ont été extrêmement utiles dans notre étude sur les phoques et la population de saumon. Je vous remercie encore une fois de votre temps et de votre patience, et je voudrais maintenant lever la séance. Je vous remercie.

M. Sidney : Je vous remercie.

(La séance est levée.)
